

PARC JOSAPHAT > "ANTIGONE, LA QUÊTE DU BONHEUR"

## Retrouvailles des Nouveaux Disparus

Installée sous chapiteau à l'orée du parc Josaphat, la Compagnie des Nouveaux Disparus se bat pour amener le théâtre, sa beauté et sa force aux plus défavorisés. Tout en accueillant les autres à bras ouverts.

GARLINE TAYMANS

Avenue Louis Bertrand, à hauteur du parc Josaphat. Le long de ce tronçon inhabité, menant en ligne droite du fond du quartier immigré vers le haut huppé de Schaerbeek, quelques caravanes colorées, jouxtant un petit chapiteau, surprennent. Le soir, des lampions en éclairent la voie d'accès. Des voix, des rires s'y entendent. Et des parfums mêlés de chauffage d'appoint, de cire brûlée et de thé menthe maquillent déjà le froid

ambiant. Sourires francs. Regards directs. Mots attentionnés. Dans son domaine de pacotille, la Compagnie des Nouveaux Disparus, auto-qualifiée "troupe foraine de métropole", génère une sympathie frappante. Et bienfaisante.

"C'est un grand combat de faire venir les gens ici, reconnaît Jamal Youssfi, metteur en scène et directeur de la troupe. Le quartier a mauvaise réputation, avec raison, mais annexer un coin du parc Josaphat relevait d'une volonté mutuelle. En un an et demi, les lieux ont été fameusement nettoyés et sécurisés. Quand les spectateurs potentiels nous télépho- nent, notre méthode pour les rassurer consiste à ne rien dire, comme s'il s'agissait du meilleur endroit de la ville."

C'est un peu le cas d'ailleurs, puisqu'après des années de mou- vance, la troupe de comédiens-animateurs, reconnue mais non subsidiée, a pu poser ses valises dans un lieu fixe, à proximité d'un de ces quartiers chauds dont elle a fait sa spécialité. "J'ai grandi dans un quartier semblable, se rappelle Jamal Youssfi. Je me souviens des quelques spectacles auxquels j'ai assisté. Ils m'ont tous frappé et ému à la fois.

Maintenant, j'essaie de faire la même chose pour les autres."

### Spectacles et ateliers

Loin de se contenter de monter des spectacles sous son chapiteau, les Nouveaux Disparus partent aussi régulièrement en tournée d'un bout à l'autre de la ville - "Bruxelles, c'est 30 quartiers et donc un mois de tournée", insiste Jamal Youssfi - ou dans le reste du pays. Sous le chapiteau, ils animent également des ateliers pour jeunes zozards. Le tout avec l'appui - matériel, uniquement - de la commune, qui prête le terrain, ou du ministère, qui a payé la moitié du chapiteau.

Pas de grogne cependant, ni de médisance. Sur le visage des comédiens et du metteur en scène, tout au plus une moue de lassitude, esquissée entre mille plaisanteries. Et une pétition offerte aux stylos des spectateurs. "Nous nous bagarons pour dire que toutes les bribes de culture de la capitale peuvent être partagées", conclut le comédien.

Dans sa dernière création, *Antigone, la quête du bonheur*, la compagnie transpose ainsi parfaitement



Isabelle Colassin (Ismène) et Claire Boudron (Antigone). (PHOTO DRF)

les personnages, les interrogations et les appels de la tragédie classique dans les décors bruxellois les plus sombres, sur fond de prostitution et de violence. "De nos jours, argumente le metteur en scène, la culture a été fortement banalisée, à force d'élitisme. C'est pourquoi nous avons choisi de monter un texte comme *Antigone*. "A voir. A cogiter. Malgré le froid ou, justement, à cause de lui.

"ANTIGONE, LA QUÊTE DU BONHEUR" > Compagnie des Nouveaux Disparus, parc Josaphat, au coin des avenues Louis Bertrand et Ambassadeur Van Vollenhoven Jusqu'au 23/10.

Réservations: 02 219 11 98